



LES RESTES HUMAINS, OBJETS DE DÉSIR AMBIVALENTS

AMOURS D'OUTRE-TOMBE

ARTICLE EN LIGNE

AMANDINE MALIVIN
Université Paris-Sorbonne (Paris IV) - LabEx EHNE.
amandine.malivin@gmail.com

En 1941, la ville de Key West, en Floride, est le théâtre d'un étrange spectacle. Près de 7000 curieux, attirés par les récits de la presse, défilent devant le corps d'Elena, publiquement exposé par les autorités avant d'être inhumée à nouveau dans un lieu secret. Pendant neuf ans, à l'insu de tous, Carl von Cosel avait cohabité à son domicile avec cette dépouille mortelle, exhumée en toute illégalité. Durant ces neuf années, il avait prolongé dans la mort la passion amoureuse unilatérale qu'il avait développée très tôt pour celle qui fut sa patiente. Pour le public, et malgré le caractère dérangeant des faits, von Cosel était une figure touchante et excentrique, un inconsolable, et dévoué jusque dans la mort à sa *sweetheart*. Les soupçons de déviance sexuelle ne seront évoqués que trois décennies après les faits.

Bien plus tard, en 2012, c'est une autre Helena, et d'autres restes mortuaires, qui alimentent la rubrique Faits divers des journaux. Un squelette, de nombreux ossements humains et des documents traduisant un intérêt poussé pour la mort en général, et plus spécialement pour des sujets comme la médecine légale ou la nécrophilie, sont trouvés au domicile de la jeune femme. Contrairement à von Cosel, Helena est immédiatement soupçonnée de perversion sexuelle et subit, en plus d'une condam-

nation par la justice, une vague de harcèlement, de menaces et d'humiliations.

On peut s'interroger sur les raisons d'une telle différence de traitement et de perception de faits pourtant identiques sur la forme : la cohabitation dans l'espace domestique avec des restes humains. D'autres faits de ce type sont rapportés par les journaux du monde entier, présentés tantôt sous l'angle du deuil impossible, tantôt, au contraire, sous celui de la perversion sexuelle. Comment expliquer de telles variations ? Des restes humains pourraient-ils, sans vie ni conscience, être légitimement perçus et reconnus comme des objets d'affection et de désir, des partenaires de vie ou des amants potentiels ? Et sous quelles conditions certaines relations amoureuses et sexuelles entre morts et vivants seraient-elles plus tolérables que d'autres ?

Retrouvez cet article en texte intégral et en accès libre sur <https://journals.openedition.org/terrain/> dès octobre 2021.

← *I don't no*, Takayuki Futakuchi, 2018.
Publié dans *La Tranchée Racine*, United Dead Artists, 2020. Acrylique sur toile, 73 x 51 cm.
© TAKAYUKI FUTAKUCHI - COLLECTION DE L'ARTISTE